

FEUILLETON

DE TOUTE SON AME

PAR

RENÉ BAZIN

Elle rentra donc, portant un petit paquet enveloppé de papier de soie : des plumes des fleurs, des bobines de fil de laiton, achetées chez Mourieux. Elle se hâta pour réparer le temps perdu. Comme la soirée était belle, la jeune fille en avait profité pour faire le tour de deux ou trois pâtés de maisons, boire un peu d'air, détendre son corps énérvé par tant d'heures d'immobilité. Il n'en fallait pas plus pour que sa belle jeunesse reprit le dessus, le rose montait à ses joues ; elle se sentait légère, ses lèvres un peu longues s'ouvraient toutes seules sur des dents blanches. Ses amies l'avaient d'ailleurs remarqué : la vie et la joie en elle renaissaient plus vite que chez d'autres. C'était une vaillante. On l'eût prise pour une Anglaise, à première vue, avec ses cheveux ondes, d'un blond égal, qui se levaient en broussailés autour du front et qu'elle tortillait par derrière à pleine main, en belles torsades luisantes, comme une gerbe de paille fraîche qui rit quand on la courbe ; avec ses yeux couleur d'eau de mer, d'un vert très pâle, qui donnaient une impression de profondeur et de limpidité ; avec son teint délicat, sa taille plate, son air de volonté calme. Mais le rire spirituel, prompt à s'épanouir sur sa bouche et lent à s'effacer, les mains, le goût parfait de sa simple toilette d'ouvrières aisées, disaient : " Française de race. " M. Mourieux, qui l'avait connue toute petite, déclarait qu'elle n'avait pas sa pareille, ni pour l'adresse ni pour la distinction naturelle. Il lui voulait du bien, sans pouvoir lui en faire beaucoup, car mademoiselle Henriette demandait peu de conseils, même à M. Mourieux. Il était content, cependant, lorsque les camarades de la jeune fille, peu indulgents d'ordinaire, avouaient qu'on n'avait rien à reprendre dans la conduite d'Henriette Madiot, et qu'elle arriverait sûrement à être première chez madame Clémence, quand mademoiselle Augustine serait partie.

Vers la moitié de la rue Crébillon, elle s'arrêta un moment, le pied sur la marche d'un couloir, à l'intérieur duquel une plaque de marbre noir portait, écrit en lettres d'or : MADAME CLÉMENCE, MODE, AU PREMIER. Le haut du

buste un peu renversé, la tête penchée à gauche elle considéra, avec un intérêt de connaissance, l'étalage d'un passementier, puis, jetant un regard sur la rue fuyante, sans y rien chercher, seulement pour dire adieu au bon air du dehors, elle entra dans le couloir et monta l'escalier.

En haut du deuxième palier, il y avait une porte sur laquelle était reproduite l'inscription d'en bas, Henriette tourna le bouton de cuivre, fit un petit signe de tête à la caissière qui songeait devant ses comptes ouverts, et suivit le corridor que couvrait un tapis gris de haute laine. L'appartement était le plus luxueux de tous ceux des modistes nantaises. Le corridor, — éclairé à droite par un mur de verre dépoli et gravé, qui dissimulait des chambres, des magasins, et, tout au bout, l'atelier, — ouvrait, de l'autre côté, sur deux pièces d'un goût savant et capiteux. La première, qu'on apercevait dès l'entrée dans l'entre-bâillement de deux portières, était une exposition permanente de chapeaux de toutes formes et de toutes nuances, modèles venus de Paris ou créés sur place, ornés de rubans, ou de plumes, ou de fleurs, posés sur des champignons de bois noir de tailles inégales, groupée avec une science consommée de la lumière qui convenait et des voisinages heureux. Dans la seconde, on essayait. Et ce salon d'essayage avait fait une partie de la fortune de madame Clémence. Les murs, les fauteuils, le canapé étaient tendus de peluche bleu pâle. L'étoffe s'enroulait autour de quatre grandes glaces, en haut desquelles retombaient, légères et remuées par le vent des robes en mouvement, des lianes de serres chaudes qui sortaient de jardinières invisibles, cachés dans les draperies des angles. Toutes les femmes entraient là avec plaisir. L'atmosphère de boudoir qu'on y respirait, le velouté des tissus, l'éclat amorti des glaces, qui renvoyaient les images encadrées de nuances neutres, quelques modèles particulièrement chers semés dans les coins et multipliés par la combinaison des reflets, séduisaient les clientes les plus sages et déroutaient les plus économes. Madame Clémence le savait. On choisissait ce qu'elle voulait sur le conseil muet du petit salon de peluche.

Henriette Madiot suivit le corridor, passa devant les modèles, devant le salon d'essayage, et tout au fond, à droite, ouvrit la porte du travail.

— Ah ! c'est vous, mademoiselle Henriette ? dit la première avec humeur. Vous avez mis le temps ! Voilà plus de dix minutes que nous avons fini de souper.